

Cycle de conférences sur la conversion jusqu'en janvier.

Conférences sur Marie-Madeleine, Édith Stein, Claudel, les Maritain, un témoignage du P. René-Luc sur sa propre conversion, une conférence du P. Alexandre Siniakov (recteur du Séminaire Orthodoxe russe de France d'Épinay-sous-Sénart).

Conférence introductive... pas un cadeau... Du coup je vais faire une petite conf biblique.

I. Précisions de vocabulaire

Conversion en français, *conversio* en latin qui signifie « retournement, changement de direction ».

En grec deux mots correspondent :

μετάνοια où on reconnaît la racine νοῦς, « pensée ».

Donc c'est « changement de pensée » en grec classique mais dans la Bible c'est plutôt « repentir »

ἐπιστροφή qui signifie « retour »

En hébreu *teshuba* qui veut dire aussi « retour »

Le mieux c'est le grec car les deux mots différents correspondent assez bien aux deux sens du mot français.

1/ Celui auquel on pense d'abord c'est le changement de religion : « Il s'est converti à l'Islam ». Grec ἐπιστροφή

On connaît tous des conversions célèbres, dont certaines ont changé l'histoire : conversion d'Édith Stein, conversion d'Alphonse Ratisbonne, conversion d'André Frossard, conversion de Clovis...

Communio fait une série d'articles sur des convertis célèbres : Sigrid Undset, Paul Bourget, Chesterton, Jean Hugo...

2/ La conversion comme intensification de la vie chrétienne, comme prise au sérieux du baptême ou de la vie religieuse. Grec μετάνοια

Ex : Conversion de saint Thérèse d'Avila à 39 ans alors qu'elle est déjà carmélite depuis plusieurs années qu'elle raconte dans *Le Livre de la Vie*

Il y a des conversions μετάνοια qui ne sont pas des conversions ἐπιστροφή. Ex : Ste Thérèse
Mais aussi des conversions ἐπιστροφή qui ne sont pas des conversions μετάνοια. Ex : le Liban

Et il y a des conversions μετάνοια qui finissent par aboutir à des conversions ἐπιστροφή

Ex : John-Henry Newman. En 1816 il a 15 ans. Bien sûr il est baptisé, anglican, et c'est un garçon sérieux, vraiment croyant. Pourtant il va vivre une authentique conversion qui le laissera anglican.

1. Je fus accoutumé dès mon enfance à trouver une grande joie dans la lecture de la Bible ; mais je n'eus pas de convictions religieuses bien établies avant l'âge de quinze ans. Je savais, bien entendu, parfaitement mon catéchisme. [...] Quand j'eus quinze ans (en automne 1816), un grand changement se fit dans mes pensées. Je subis les

influences d'une croyance définie, mon esprit ressentit l'impression de ce qu'était le dogme, et cette impression, grâce à Dieu, ne s'est jamais effacée ou obscurcie.

Cette conversion *μετάνοια* est bien sûr intérieure, mais elle passe par des médiation extérieures, des personnes et des livres.

Du point de vue humain, l'instrument de cette foi divine qui commençait en moi fut un excellent homme, mort depuis longtemps, le révérend Walter Mayers de Pembroke College à Oxford ; mais au-delà de son influence, et plus encore que ses conversations ou ses sermons, il y eut l'effet produit par tous les livres qu'il me mit entre les mains, tous de l'école de Calvin. [...] Je crus que la conversion intérieure dont j'étais conscient (à présent encore, j'en suis plus certain que d'avoir des pieds et des mains) continuerait dans la vie future, et que j'étais prédestiné à la gloire éternelle. Je n'ai pas conscience que cette croyance m'ait porté le moins du monde à négliger de plaire à Dieu. Je l'ai conservée jusqu'à mes vingt et un ans, époque à partir de laquelle elle s'effaça graduellement ; mais je crois qu'elle influa sur mes convictions dans le sens même où me dirigeait mon imagination quand j'étais enfant, ainsi que je l'ai déjà dit ; elle m'isola des objets qui m'entouraient, elle me confirma dans la défiance que j'avais touchant la réalité des phénomènes matériels ; et elle concentra toutes mes pensées sur les deux êtres – et les deux êtres seulement – dont l'évidence était absolue et lumineuse : moi-même et mon Créateur (*Myself and my Creator*).

Newman ne va pas s'arrêter là. Il a vivre une deuxième conversion *μετάνοια* en 1933, lors d'un voyage en Sicile où il va tomber très malade. C'est une conversion assez mystérieuse, mais suffisamment forte pour changer le cours de sa vie. C'est après cela qu'il va se lancer des toutes ses forces dans le mouvement tractarien.

Et puis en 1845, le 9 octobre, il devient catholique romain et c'est sa dernière conversion, une conversion *ἐπιστροφή*.

II. La conversion comme invention juive

Thèse : au plan religieux, la conversion est une invention juive. Aussi bien la conversion *ἐπιστροφή* que la conversion *μετάνοια* mais nous verrons que ces deux conversions n'ont pas du tout le même sens parce qu'elles n'ont pas le même sujet.

Dans l'antiquité pré-chrétienne, il n'y a pas de conversion *ἐπιστροφή* parce que en général les religions sont nationales et complètement imbriquées dans la culture. Donc il n'y a pas vraiment de conversion - *ἐπιστροφή*. Comment demander à un Romain de devenir Égyptien ? Cela n'a pas de sens.

En général aussi les religions antiques donnent une grande importance aux rites mais pas tellement à l'intériorité de la personne. Là c'est la conversion – *μετάνοια* qui n'a pas grand sens.

Une seule exception : le bouddhisme. L'illumination bouddhique s'accompagne d'une conversion aux deux sens du mots. Par exemple le roi Ashoka (268 av. J.-C.) qui passe de l'hindouisme au bouddhisme et change de fond en comble sa manière de voir.

Dans l'Antiquité, ce qui se rapproche le plus de la conversion juive ne se trouve pas dans les religions mais chez les philosophes. L'*ἐπιστροφή* est un concept très important de la philosophie platonicienne puis stoïcienne. C'est important de le noter parce que les Pères de l'Église connaissent Platon par cœur et aussi beaucoup la morale stoïcienne. Donc la conversion

philosophique, platonicienne et stoïcienne, a certainement joué un rôle dans leur manière de comprendre la conversion chrétienne.

L'origine de la conversion philosophique se trouve au Livre VII de la *République* qui commence par le mythe de la Caverne. Socrate fait comprendre par ce mythe l'essence de sa démarche d'éveil des intelligences. Ensuite il donne une explication à Glaucon.

2. Socrate : L'éducation n'est point ce que certains proclament qu'elle est ; ils prétendent en effet mettre la science dans l'âme, où elle n'est pas, comme on mettrait la vue dans des yeux aveugles.

Glaucon : Ils le prétendent, en effet.

Socrate : Or le discours présent fait voir que toute âme a en elle cette faculté d'apprendre et un organe à cet usage, et que, comme un œil qu'on ne pourrait tourner de l'obscurité vers la lumière qu'en tournant en même temps tout le corps, cet organe doit être détourné (στρέφω) avec l'âme tout entière des choses périssables, jusqu'à ce qu'il devienne capable de supporter la vue de l'être et la partie la plus brillante de l'être, et cela, nous l'appelons le bien, n'est-ce-pas ?

Glaucon : Oui.

Socrate : L'éducation est l'art de tourner (περιαγωγή) cet organe même et de trouver pour cela la méthode la plus facile et la plus efficace ; elle ne consiste pas à mettre la vue dans l'organe, puisqu'il la possède déjà ; mais, comme il est mal tourné et regarde ailleurs qu'il ne faudrait, elle en ménage la conversion (μεταστρέφω). (Platon, La République, VII, 518cd)

Énormément de choses à dire sur ce texte. Mais retenons l'idée la plus importante : la conversion n'est pas un simple changement, c'est le retour à une condition initiale bonne mais qui a été perdue, sans qu'on sache bien pourquoi et comment. Chez Platon : réminiscence et chute des âmes. Chez les Pères : la Chute et le péché originel.

NB : on voit comment cette idée de la conversion platonicienne (ou socratique) est restée active jusque dans la philosophie moderne. Nietzsche et l'éternel retour ; Heidegger et l'oubli de l'être par ex. Et aussi le « deuxième Wittgenstein », le « deuxième Heidegger », etc.

Dans l'Ancien Testament, l'appel à la conversion est omniprésent parce que l'expérience commune d'Israël est d'être infidèle à l'Alliance. La Torah énonce les conditions de l'Alliance et les Prophètes rappellent sans cesse aux israélites qu'il ne sont pas à la hauteur de ce à quoi ils se sont engagés librement sur le Sinaï.

Moïse mit par écrit toutes les paroles de Yahvé puis, se levant de bon matin, il bâtit un autel au bas de la montagne, et douze stèles pour les douze tribus d'Israël. Puis il envoya de jeunes Israélites offrir des holocaustes et immoler à Yahvé de jeunes taureaux en sacrifice de communion. Moïse prit la moitié du sang et la mit dans des bassins, et l'autre moitié du sang, il la répandit sur l'autel. Il prit le livre de l'Alliance et il en fit la lecture au peuple qui déclara: « Tout ce que Yahvé a dit, nous le ferons et nous y obéirons. » Moïse, ayant pris le sang, le répandit sur le peuple et dit: « Ceci est le sang de l'Alliance que Yahvé a conclue avec vous moyennant toutes ces clauses. » (Ex 24,4-8)

Exemple de prédication prophétique (qu'on entend pendant le temps du Carême)

3. Revenez (*shubu*, ἐπιστρέφete) à moi de tout votre cœur, dans le jeûne, les pleurs et les cris de deuil. Déchirez votre cœur, et non vos vêtements, revenez (*shubu*, ἐπιστρέφete) à Yahvé, votre Dieu, car il est tendresse et pitié, lent à la colère, riche en grâce, et il a regret du mal. Qui sait ? S'il revenait (*yashub*, ἐπιστρέψει)? S'il se repentait (μετανοήσει) ? S'il laissait après lui une bénédiction, oblation et libation pour Yahvé, votre Dieu ? (Jl 2,12-14)

« Revenir », pour Israël, implique de revenir spirituellement au Sinaï, à l'enthousiasme de l'Alliance dans son commencement. C'est donc une conversion ἐπιστροφή mais bien sûr très différence de celle de Platon.

Dieu aussi est un converti ! Si Israël revient vers Dieu, Dieu aussi reviendra vers Israël et renoncera à le châtier. Et c'est là le repentir de Dieu, sa conversion : renoncer au juste châtiment à cause de l'amour déraisonnable qu'il porte à son peuple. Pour signifier ce renoncement, la LXX utilise systématiquement la μετάνοια.

Une enquête précise montre que c'est très voulu et systématique. Renouer l'Alliance rompue par le péché suppose une conversion humaine et une conversion divine. La conversion humaine est une ἐπιστροφή, elle n'est jamais qualifiée de μετάνοια. La conversion divine est une μετάνοια, elle n'est qualifiée d'ἐπιστροφή que très rarement.

Donc la μετάνοια a quelque chose de divin, de très mystérieux, qui reste fermé à Israël.

Cela rejoint la grande interrogation portée douloureusement par les prophètes : pourquoi leurs appels à la conversion (ἐπιστροφή) ne marchent jamais ?

Isaïe commence à entra-percevoir des profondeurs immenses dans la Révélation. On peut résumer cela en 3 points.

1/ Le péché est beaucoup plus profondément inscrit dans le cœur de l'homme que ce qu'on soupçonnait. On ne peut pas s'en sortir en disant simplement aux gens : « allez, faites un effort, quoi ! Convertissez-vous ! » Cela parce que la conversion n'atteint jamais l'intériorité de l'homme en sa racine même. La conversion d'Israël reste au niveau d'une ἐπιστροφή et n'atteint jamais la μετάνοια divine.

2/ La conversion est pourtant essentielle à Israël, ce n'est pas une péripétie de l'histoire, en un sens ce n'est pas un accident de parcours mais son cœur palpitant d'Israël. Or un cœur, ce n'est pas tout l'organisme ! Donc la question maintenant c'est : où est ce cœur de convertis en Israël ? Comment le trouver ? C'est l'originalité de la mission d'Isaïe qui par certains côtés est un anti-prophète. Son job n'est pas de convertir Israël en masse mais plutôt d'atteindre le minimum de convertis, de dé-convertir Israël ! En fait de mettre la main sur le cœur d'Israël.

4. « Appesantis le cœur de ce peuple, rends-le dur d'oreille, englue-lui les yeux, de peur que ses yeux ne voient, que ses oreilles n'entendent, que son cœur ne comprenne, qu'il ne se convertisse (*yashab*, ἐπιστρέψωσιν) et ne soit guéri. » Et je dis: « Jusques à quand, Seigneur? » Il me répondit: « Jusqu'à ce que les villes soient détruites et dépeuplées, les maisons inhabitées; que le sol soit dévasté, désolé ; que Yahvé en chasse les gens, et qu'une grande détresse règne au milieu du pays. Et s'il en reste un dixième, de nouveau il sera dépouillé, comme le térébinthe et comme le chêne qui une fois émondés n'ont plus qu'un tronc; leur tronc est une semence sainte. » (Is 6,10-13)

Image incroyable ! Un tronc sans branches ne porte pas de fruits, c'est un arbre mort ou c'est tout comme ! Et pourtant Dieu dit : « non, au contraire, ce tronc est une semence », c'est-à-dire qu'elle va donner un arbre tout nouveau !

Isaïe pressent qu'une catastrophe va s'abattre sur Israël. C'est épouvantable, il y aura énormément de souffrance mais ce sera aussi l'occasion d'une purification pleine d'espérance.

La lumière d'Israël deviendra un feu et son Saint une flamme, elle brûlera et consumera ses épines et ses ronces en un jour. La luxuriance de sa forêt et de son verger, il l'anéantira corps et âme, et ce sera comme un malade qui s'éteint. Le reste des arbres de sa forêt sera un petit nombre, un enfant l'écrirait.

Ce jour-là, le reste d'Israël et les survivants de la maison de Jacob cesseront de s'appuyer sur qui les frappe; ils s'appuieront en vérité sur Yahvé, le Saint d'Israël. Un reste reviendra (*shear yachub*), le reste de Jacob, vers le Dieu fort.

Mais ton peuple serait-il comme le sable de la mer, ô Israël, ce n'est qu'un reste qui en reviendra: destruction décidée, débordement de justice! Car c'est une destruction bien décidée que le Seigneur Yahvé Sabaot exécute au milieu de tout le pays. (Is 10,17-23)

Isaïe est tellement convaincu que ce reste représente l'avenir d'Israël que c'est le nom qu'il donnera à son fils : *shear yachub*.

3/ Le tronc réduit à quasi-rien mais qui sera une semence sainte, le reste converti, sera source de grâce pour tout Israël. C'est avec Isaïe que commence la théologie fondamentale de la substitution: l'obéissance d'un seul peut valoir pour tous. La figure éminente de cela c'est le Serviteur Souffrant.

5. Comme un surgeon il a grandi devant lui, comme une racine en terre aride; sans beauté ni éclat pour attirer nos regards, et sans apparence qui nous eût séduits. Objet de mépris, abandonné des hommes, homme de douleur, familier de la souffrance, comme quelqu'un devant qui on se voile la face, méprisé, nous n'en faisons aucun cas. Or ce sont nos souffrances qu'il portait et nos douleurs dont il était chargé. Et nous, nous le considérons comme puni, frappé par Dieu et humilié. Mais lui, il a été transpercé à cause de nos crimes, écrasé à cause de nos fautes. Le châtiment qui nous rend la paix est sur lui, et dans ses blessures nous trouvons la guérison. [...] Yahvé a voulu l'écraser par la souffrance; s'il offre sa vie en sacrifice expiatoire, il verra une postérité, il prolongera ses jours, et par lui la volonté de Yahvé s'accomplira. À la suite de l'épreuve endurée par son âme, il verra la lumière et sera comblé. Par sa connaissance, le juste, mon serviteur, justifiera les multitudes en s'accablant lui-même de leurs fautes. (Is 53,2-11)

La conversion dans l'AT est donc très paradoxale. D'un côté elle est extraordinairement rigoureuse. De l'autre elle n'est pas du tout élitiste puisque la conversion d'un seul ouvrera une possibilité de salut pour tous. Attention cependant : la substitution ne doit pas être comprise comme le *simul peccator et justus* de Luther. Le fait qu'un seul me sauve ne m'autorise pas à demeurer tranquillement dans le péché car « dans ses blessures nous trouvons la guérison ». Qu'est-ce qui est guéri ? Précisément l'incapacité générale d'Israël à se convertir. Le Serviteur Souffrant ne dispense pas la multitude de la conversion mais rend possible la conversion de la multitude.

Quand est-ce que la prophétie d'Isaïe se réalise ? Et bien elle se réalise en plusieurs temps, par étapes. La première est certainement la catastrophe de l'exil à Babylone. C'est terrible, mais c'est aussi un temps béni de purification spirituelle pour Israël et aussi d'immense maturation spirituelle. La meilleure preuve en est que c'est pendant l'Exil que la Torah trouve sa forme quasi finale.

Ensuite il y a le retour d'Exil avec une immense espérance chez les prophètes que la leçon de l'Exil a porté ses fruits et que, désormais, Israël sera fidèle à Dieu.

Malheureusement, il apparaîtra assez vite que ce n'est pas le cas et que le péché va reprendre son travail de sape, encore plus fortement...

III. La Résurrection de Jésus comme appel à la conversion

Première parole de Jésus dans l'Évangile selon saint Marc : « convertissez-vous ! » (μετανοείτε). Donc le début de la Bonne Nouvelle c'est l'appel à la μετάνοια.

Quand on connaît la différence entre ἐπιστροφή et μετάνοια, l'appel de Jésus paraît incroyable (et aussi celui de Jean-Baptiste puisqu'il disait aussi : μετανοείτε) !

Jésus n'est pas un prophète comme les autres, il invite à une conversion absolument radicale, à un changement intérieur dont Dieu seul a le secret.

Mais qu'est-ce qui fonde cette prétention inouïe ? C'est la Résurrection. Et ce sont les Actes des Apôtres qui le font clairement comprendre.

Il y a d'abord la prédication de saint Pierre à Jérusalem qui s'adresse essentiellement aux Juifs. Après la manifestation spectaculaire de l'Esprit-Saint le jour de la Pentecôte, Pierre prend la parole.

« Hommes d'Israël, écoutez ces paroles. Jésus le Nazôréen, cet homme que Dieu a accrédité auprès de vous par les miracles, prodiges et signes qu'il a opérés par lui au milieu de vous, ainsi que vous le savez vous-mêmes, cet homme qui avait été livré selon le dessein bien arrêté et la prescience de Dieu, vous l'avez pris et fait mourir en le clouant à la croix par la main des impies, mais Dieu l'a ressuscité, le délivrant des affres de l'Hadès. [...] Dieu l'a ressuscité, ce Jésus; nous en sommes tous témoins. Et maintenant, exalté par la droite de Dieu, il a reçu du Père l'Esprit Saint, objet de la promesse, et l'a répandu. C'est là ce que vous voyez et entendez. » (Ac 2,22-33)

Saint Pierre donne l'explication des langues de feu, du violent coup de vent, de tous ces phénomènes charismatiques qui étonnent l'assemblée. Ces phénomènes viennent de l'Esprit-Saint et l'Esprit lui-même est répandu par Jésus parce que Jésus est ressuscité.

Saint Pierre dit aussi quelque chose d'incroyable à son auditoire : « c'est vous qui avez tué Jésus ! » Qu'est-ce que cela peut vouloir dire ? Jésus a été trahi par Judas, vendu par les grands-prêtres du Temple, condamné par Pilate. Vous direz : la foule a joué son rôle en demandant la libération de Barabbas, quand même ! Oui, mais à l'instigation des grands-prêtres (cf. Mac 15,11). Et chez saint Luc on n'arrive même pas à savoir exactement si la foule demande cette libération ou bien si ce sont simplement les grands-prêtres et les chefs du peuple. Saint Luc, de tous les évangélistes, est celui qui minimise le plus possible la responsabilité de la foule dans la mort de Jésus. Quand Jésus est crucifié, il oppose l'attitude du peuple qui reste en silence et celle des chefs et des soldats romains qui se moquent.

Le peuple se tenait là, à regarder. Les chefs, eux, se moquaient: « Il en a sauvé d'autres, disaient-ils ; qu'il se sauve lui-même, s'il est le Christ de Dieu, l'Élu ! » Les soldats aussi se gaussèrent de lui: s'approchant pour lui présenter du vinaigre, ils disaient: « Si tu es le roi des Juifs, sauve-toi toi-même ! » (Lc 23,35-37)

Mieux encore, quand Jésus est mort les gens rentrent chez eux en se frappant la poitrine !

Toutes les foules qui s'étaient rassemblées pour ce spectacle, voyant ce qui était arrivé, s'en retournaient en se frappant la poitrine. (Lc 23,48)

Donc chez Luc plus que chez les autres évangélistes, il n'y a pas de responsabilité collective de la Crucifixion au plan historique. Les vrais coupables ce sont Judas, les grands-prêtres et Pilate.

Mais alors à quoi pense Pierre dans son discours de la Pentecôte ? Pas à une responsabilité historique mais à une responsabilité spirituelle. C'est une parole de Révélation très forte, presque insoutenable, qu'il dit ici : « ce qui est arrivé à Jésus, c'est à cause de vos péchés, quels qu'ils soient ! Tu as menti, tu as volé, tu as trompé ta femme... En tout cela tu as crucifié Jésus ».

Cela paraîtrait absurde à un païen, cela choque le sens le plus élémentaire de la justice... Mais comment réagissent les auditeurs de cette prédication ?

6. D'entendre cela, ils eurent le cœur transpercé, et ils dirent à Pierre et aux apôtres: « Frères, que devons-nous faire? » Pierre leur répondit: « convertissez-vous (μετανοήσατε), et que chacun de vous se fasse baptiser au nom de Jésus Christ pour la rémission de ses péchés, et vous recevrez alors le don du Saint Esprit. » (Ac 2,37-38)

Admirable réaction ! Ils ont le cœur transpercé, c'est-à-dire qu'ils comprennent que contre toutes les apparences, saint Pierre dit la vérité. Ils comprennent... que Jésus est précisément le Serviteur souffrant et que la guérison est dans ses blessures et nulle part ailleurs.

On retrouve exactement ce schéma un peu plus tard. Quand Pierre est arrêté par les autorités du Temple il dit :

7. Le Dieu de nos pères a ressuscité Jésus, que vous, vous avez fait mourir en le pendant au bois. C'est lui que Dieu a élevé par sa droite comme Chef et Sauveur, afin de donner la conversion (μετάνοια) à Israël, et la rémission des péchés. (Ac 5,30-31)

La rémission des péchés par le don de l'Esprit, c'est beaucoup plus que « effacer l'ardoise ». C'est recevoir un cœur nouveau qui permettra enfin aux Juifs d'être fidèles à l'Alliance, selon la promesse d'Ézéchiél.

Je répandrai sur vous une eau pure et vous serez purifiés; de toutes vos souillures et de toutes vos ordures je vous purifierai. Et je vous donnerai un cœur nouveau, je mettrai en vous un esprit nouveau, j'ôterai de votre chair le cœur de pierre et je vous donnerai un cœur de chair. Je mettrai mon esprit en vous et je ferai que vous marchiez selon mes lois et que vous observiez et pratiquiez mes coutumes. Vous habitez le pays que j'ai donné à vos pères. Vous serez mon peuple et moi je serai votre Dieu. (Ez 36,25-28)

« Vous serez mon peuple et moi je serai votre Dieu », c'est la formule de l'Alliance. Donc ce que prophétise Ézéchiél c'est une nouvelle alliance, comme Jérémie. Alliance nouvelle justement par le fait que l'Esprit donne enfin un cœur de chair, un cœur tendre, un cœur aimant à l'homme, à la place d'un cœur dur, un cœur de pierre, un cœur qui n'aime pas.

Donc à ce stade des Actes des Apôtres, ce qu'apporte Jésus a été prophétisé dans l'Ancien Testament. Pierre le dit tout le temps : « c'était écrit dans les prophètes ! ».

8. Dieu, lui, a ainsi accompli ce qu'il avait annoncé d'avance par la bouche de tous les prophètes, que son Christ souffrirait. Repentez-vous (μετανοήσατε) donc et convertissez-vous (ἐπιστρέψατε), afin que vos péchés soient effacés, et qu'ainsi le Seigneur fasse venir le temps du répit. Il enverra alors le Christ qui vous a été destiné, Jésus, celui que le ciel doit garder jusqu'aux temps de la restauration universelle dont Dieu a parlé par la bouche de ses saints prophètes. (Ac 3,18,21)

La nouveauté que le Christ apporte à Israël, c'est la possibilité d'être enfin fidèle à Dieu par la μετάνοια qui seule rend possible une ἐπιστροφή qui authentique ! Quel est le contenu de la μετάνοια ? La capacité de reconnaître en Jésus le Serviteur souffrant, c'est-à-dire de reconnaître que l'on est coupable de sa mort. C'est cette phrase extraordinaire que prononce le frère aîné du Staretz Zosime dans *Les frères Karamazov*, avant de mourir : « chacun de nous est coupable devant tous pour tous et pour tout, et moi plus que les autres. »

Cela c'est la nouveauté juive, promise par les prophètes et attendue par les Juifs pieux.

Mais les Actes racontent une nouveauté encore plus incroyable : la Résurrection est aussi pour les païens ! Et là on constate que l'ἐπιστροφή passe en premier.

La première fois que des païens, qui ne sont même pas des craignant-Dieu, deviennent chrétiens, c'est à Antioche (de Syrie).

Ceux-là donc qui avaient été dispersés lors de la tribulation survenue à l'occasion d'Etienne poussèrent jusqu'en Phénicie, à Chypre et à Antioche, mais sans prêcher la parole à d'autres qu'aux Juifs. Il y avait toutefois parmi eux quelques Chypriotes et Cyrénéens qui, venus à Antioche, s'adressaient aussi aux Grecs, leur annonçant la Bonne Nouvelle du Seigneur Jésus. La main du Seigneur les secondait, et grand fut le nombre de ceux qui embrassèrent la foi et se convertirent (ἐπέστρεψεν) au Seigneur. (Ac 11,19-21)

Lors d'un voyage missionnaire, Paul et Barnabé passe en plein territoire païen. Il fait un miracle et du coup on les prend pour Zeus et Hermès et on veut lui offrir un sacrifice ! Comment réagit-il ?

9. Informés de la chose, les apôtres Barnabé et Paul déchirèrent leurs vêtements et se précipitèrent vers la foule en criant: « Amis, que faites-vous là? Nous aussi, nous sommes des hommes, soumis au même sort que vous. Et nous vous prêchons l'Évangile, qui vous dit de vous détourner (ἐπιστρέφειν) de ces choses vaines vers le Dieu vivant qui a fait le ciel, la terre, la mer et tout ce qui s'y trouve. » (Ac 14,14-15)

Évidemment l'arrivée massive de païens dans l'Église pose des problèmes pour la coexistence avec les judéo-chrétiens. Il y a aussi la question de la Torah : faut-il imposer aux pagano-chrétiens l'observance de tous les préceptes de la Loi, y compris les préceptes cérémoniels comme la circoncision ou les règles de pureté alimentaire ? La question sera réglée lors du concile de Jérusalem. Pierre finit par trancher la question en disant que non, et Jacques de Jérusalem est de son avis.

10. Je juge, moi, qu'il ne faut pas tracasser ceux des païens qui se convertissent (ἐπιστρέφουσιν) à Dieu. Qu'on leur mande seulement de s'abstenir de ce qui a été souillé par les idoles, des unions illégitimes, des chairs étouffées et du sang. (Ac 15,19-20)

Est-ce à dire que les païens sont dispensés de conversion μετάνοια ? Certainement pas ! A la fin des Actes, Paul accusé fait mémoire de sa mission d'apôtre et dit bien que tous doivent se convertir intérieurement.

11. Aux habitants de Damas d'abord, à Jérusalem et dans tout le pays de Judée, puis aux païens, j'ai prêché qu'il fallait se repentir (μετανοεῖν) et se convertir (ἐπιστρέφειν) à Dieu en faisant des œuvres qui conviennent au repentir (μετάνοια). (Ac 26,20)

Et de fait, à Athènes, c'est bien comme cela que Paul avait conclu son apologie devant l'aréopage.

12. Voici que, fermant les yeux sur les temps de l'ignorance, Dieu fait maintenant savoir aux hommes d'avoir tous et partout à se convertir (μετανοεῖν), parce qu'il a fixé un jour pour juger l'univers avec justice, par un homme qu'il y a destiné, offrant à tous une garantie en le ressuscitant des morts. (Ac 17,30-31)

Donc il y a bien une μετάνοια aussi pour les pagano-chrétiens, mais elle découle de l'ἐπιστροφή, elle n'en est pas la condition de possibilité comme pour les judéo-chrétiens.

Mais quel est le contenu de la μετάνοια pagano-chrétienne ? Il n'est pas certain qu'elle coïncide avec la μετάνοια judéo-chrétienne.

Les Actes donnent peu d'éléments pour la cerner. Hypothèse : c'est la μετάνοια qui conduit à la mystique, à l'union divinisante avec Dieu, et qui est encore au-dessus de l'ἐπιστροφή néoplatonicienne. Ainsi saint Augustin raconte-t-il sa conversion - ἐπιστροφή au livre VII des *Confessions*. Et au livre IX une extase mystique, la vision d'Ostie. Augustin parle avec sa mère Monique de la vie éternelle lorsque soudain ils sont tous les deux ravis en extase.

Nos discours arrivant à cette conclusion, que la plus vive joie des sens dans le plus vif éclat des splendeurs corporelles, loin de soutenir le parallèle avec la félicité d'une telle vie [=la vie éternelle], ne méritait pas même un nom, portés par un nouvel élan d'amour vers Celui qui est, nous nous promenâmes par les échelons des corps jusqu'aux espaces célestes d'où les étoiles, la lune et le soleil nous envoient leur lumière. Et montant encore plus haut dans nos pensées, dans nos paroles, dans l'admiration de vos œuvres, nous traversâmes nos âmes pour atteindre, bien au-delà, cette région d'inépuisable abondance, où vous rassasiez éternellement Israël de la nourriture de vérité et où la vie est la sagesse créatrice de ce qui est, de ce qui a été, de ce qui sera. Sagesse incréée, qui est ce qu'elle a été, ce qu'elle sera toujours ; ou plutôt en qui ne se trouvent ni avoir été, ni devoir être, mais l'être seul, parce qu'elle est éternelle. Car avoir été et devoir être exclut l'éternité. Et en parlant ainsi, dans nos amoureux élans vers cette vie, nous y touchâmes un instant d'un bond de cœur, et nous soupirâmes en y laissant captives les prémices de l'esprit, et nous redescendîmes dans le bruit de la voix, dans la parole qui commence et finit. Et qu'y a-t-il là de semblable à votre Verbe, Notre-Seigneur, dont l'immuable permanence en soi renouvelle toutes choses (cf. Sg 7,27) ? (AUGUSTIN, *Confessions*, IX, 10, 24)

Ne serait-ce pas là la μετάνοια des pagano-chrétiens ?